

signifié à Treint qu'il lui fallait, pour être pris au sérieux, condamner explicitement la politique et les méthodes qu'il avait pratiquées à la Direction du Parti. En paroles Treint promit tout ce que l'on voulut : l'ailleurs, prétendait-il, dans la « Plateforme » qui allait être publiée toutes choses seraient mises au point. La Plateforme vint démentir ces heureuses dispositions verbales; les camarades du Redressement Communiste, dans un document que nous oublions ci-après, ont excellemment caractérisé le paragraphe de cette Plateforme réservé à la reconnaissance des fautes : ... où Suzanne Girault et Albert Treint, sous prétexte de mea culpa, se distribuent réciproquement des éloges pour leur lucidité et leur fermeté révolutionnaire »...

Cette première dérobade de Treint était accompagnée de quelques procédés qui rappeaient singulièrement les méthodes de 1925 : par exemple, l'exploitation d'un Télégramme au XV<sup>e</sup> Congrès signé en commun dans des circonstances exceptionnelles et qui n'engageait en rien l'avenir, et aussi certaines duplicités de l'Unité Léniniste, etc. Tout cela fut relevé par l'Opposition Communiste. Treint ne répondit rien à notre lettre, ainsi qu'il a coutume de faire chaque fois qu'il est mis en face de questions précises...

Quelques mois plus tard les contacts d'information furent repris. Toujours avec des d'insistance, nous exigeons de Treint, qui s'évadait vers les « perspectives » et le « travail pratique » de l'Opposition, une condamnation préalable de la bolchevisation, toujours promise, toujours reculée... jusqu'au jour où notre lettre du 19 octobre, publiée dans Contre le Courant, vint le mettre au pied du mur. Mais cette lettre non plus ne connut pas de réponse — car on ne peut tenir pour des réponses les lettres personnelles de Treint que les camarades de son groupe ont très bien définies comme des « bouffonneries ».

Il fallait en finir. Après un an d'expédients et de faux-fuyants — aucun retard n'était plus possible. Treint et Barré, ainsi que les camarades du Redressement Communistes, furent convoqués à une réunion pour le samedi 1<sup>er</sup> décembre. Treint promit de s'y rendre, mais, au jour dit, il se déroba piteusement.

Derant une soixantaine de militants présents il vint s'excuser de ne pouvoir assister à la réunion, alléguant une assemblée très importante pour la lutte oppositionnelle où il devait prendre la parole. Invité à rester, prévenu qu'il était mis en cause, il s'esquiva, disant qu'il laissait à Barré et à Déglise, tous deux en plein accord avec lui, le soin de répliquer à sa place.

Sur cet incident édifiant la réunion se poursuivit. Un exposé de Paz retraça l'histoire de nos contacts avec Treint et le Redressement Communiste. Notre camarade insista sur la gravité des fautes des bolchevisateurs, sur leur politique d'aventures pleine de danger pour le prolétariat; il marqua, en rappelant les méthodes que Treint et ses amis avaient employées, que la condition préalable à tout travail commun eut été la condamnation sans équivoque du passé. Sans cette condamnation nulle garantie que le travail de l'Opposition ne serait pas dans l'avenir faussé et empoisonné comme l'a été celui du Parti, qu'après avoir provoqué la dégénérescence du Parti, les bolchevisateurs n'exercent leur malfaisance sur l'Opposition et ne compromettent le redressement du mouvement communiste. Ainsi la reconnaissance préalable des fautes avait une importance politique primordiale. Mais l'attitude équivoque de Treint depuis un an, ses échappatoires (son allégation qu'il aurait déjà reconnu ses fautes dans sa Plateforme, le rejet de ses fautes sur Suzanne Girault, ou encore sa prétention d'établir une reconnaissance de fautes bilatérale, etc.) ne permettaient pas de penser qu'il avait changé ni qu'on pouvait accorder plus de crédit à l'« Oppositionnel » que n'en avait mérité le dirigeant du Parti...

Barré intervint alors, tentant une fois de plus de prendre la tangente : il ne voulait pas répondre puisqu'on faisait des questions personnelles, il fallait aborder les questions politiques qui, seules, le préoccupaient (car, selon Barré, la bolchevisation n'est pas une question politique!)

Un camarade du groupe du Redressement Communiste, Jean Cello, demanda alors la parole. Au nom de la grande majorité de ce groupe — le groupe même de Treint — il lut deux déclarations : la première « Sur le trotskysme », la seconde « Sur le régime intérieur du groupe ».

Nous reproduisons plus loin ces deux déclarations : elles constituent un jugement définitif porté sur l'action de Treint dans l'Opposition par les camarades mêmes de son groupe. Après cela il n'est plus possible de douter que Treint est resté le même : ceux qui l'ont bien connu au temps de sa domination sur le Parti ne pouvaient guère conserver d'illusion, mais il importait pour les autres que la démonstration fut faite par l'intéressé lui-même. Cette démonstration ne pouvait pas être plus éclatante : il faut avoir vu la consternation de Barré et Déglise tandis que chaque mot de la déclaration semblait s'ajouter au poids qui courbait leurs épaules, il faut avoir entendu leurs injures impuissantes...

La réaction de Barré à cette lecture fut ce qu'on en pouvait attendre : contraint et forcé, il sortit de sa poche gauche un papier — le fameux papier dont il n'est pas possible d'obtenir copie! — dont il lut certains passages condamnant la légende du trotskysme... Mais, après les précisions accablantes apportées contre leurs leaders par les camarades du Redressement Communiste, il est permis de se demander ce que nous eut réservé la poche droite de Barré si les choses, ce soir là, avaient tourné autrement, s'il n'en serait pas sorti un papier pourfendant le « trotskysme » et ressuscitant les attaques contre l'Opposi-

tion Communiste qualifiée de « droite »? L'ultime manœuvre de Barré ne pouvait tromper personne : c'est ce que Roy, qui présidait la séance, souligna en quelques mots : il était clair que sa déclaration venait de lui être arrachée et qu'on se trouvait en face d'une nouvelle manœuvre ou d'un zig-zag sans consistance et sans portée.

Cette réunion a donc permis de liquider la question Treint. Car il y avait une question Treint, non pas une question « personnelle », mais Treint restait hautement représentatif d'une politique — la bolchevisation — responsable de la crise de l'Internationale, et sa présence dans un groupe était un sérieux obstacle à l'unification nécessaire des forces d'Opposition.

Aujourd'hui il est avéré pour tous les oppositionnels que Treint est resté égal à lui-même : même aveuglement politique, mêmes inventions saugrenues, mêmes moyens misérables pour arriver à ses fins...

Aussi, n'y a-t-il plus de question Treint.

Il n'y a plus que des camarades qui peuvent désormais confronter leurs vues politiques et examiner ensemble la possibilité d'un regroupement.

On peut donc dire que la réunion du premier Décembre, en liquidant Treint et ses compères, marque une étape franchie vers l'unité de l'Opposition.

## Déclaration du Comité pour le Redressement Communiste

(Groupe de Paris)

### Sur le Trotskysme

1. La lutte contre les éléments les plus révolutionnaires du parti russe et de l'Internationale, a été entreprise par les opportunistes sous le couvert de la lutte contre le Trotskysme, et de la bolchevisation.

2. Les attaques contre les soi-disant survivances menchéviques de Trotsky, ont permis aux opportunistes de cacher les questions de la dégénérescence soviétique, en transportant la discussion sur le terrain du passé.

3. La même invention charlatanesque a servi de prétexte pour exelure, emprisonner et déporter des oppositionnels dont le

passé est entièrement différent de celui de Trotsky, en particulier les vieux bolcheviks Préobrajensky, Radek, etc...

4. Le péril Trotskyste a été l'argument inventé par les capitulars zinoviévistes pour renier leur position politique, sous prétexte que l'Opposition se serait placée à la suite de Trotsky « en dehors des bases léninistes orthodoxes ».

5. L'insincérité des politiciens accrochés à l'Opposition par manœuvre, s'est manifestée par le refus de prendre position contre la légende du Trotskysme, cette attitude permettant, l'occasion venue, de se retrouver, avec les communistes officiels, sur la base du prétendu léninisme, en face de